HASEVIVOT

Feuillet pour la diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la premiere Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Aiyar 5785 | **גליון מספר 365 (545)**

PARACHATH BEHAR BE'HOUKOTAÏ

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"L

Car c'est à Moi que les Israélites appartiennent, ce sont Mes serfs à Moi, qui les aie tirés du pays d'Egypte, Moi, l'Eternel, votre D-ieu (XXV, 55).

LES ATTACHES TERRESTRES ENTRAVENT L'ASCENSION SPIRITUELLE

Ces paroles suivent l'exposé, dans la *sidra,* de lois réglementant le chômage de la terre, le commerce immobilier et l'entraide ieu rappelle par là que ces sociale. D mesures sont justifiées par la délivrance du peuple juif du pays d'Egypte.

Le rapport de cause à effet entre ces deux facteurs n'apparait pas de prime abord. Pourquoi faut-il, à tout moment, rappeler la Sortie d'Egypte pour exhorter les Juifs à observer les commandements divins ? Une question encore plus générale se pose : l'incapacité de l'homme à servir D-ieu est-elle causée par une connaissance insuffisante des valeurs spirituelles, ou par des contingences matérielles ?

Nous avons tendance à justifier la manière imparfaite dont nous accomplissons les *mitsvoth*, par notre connaissance insuffisante des exigences du service divin. Nous faisons là une erreur et c'est la voie la plus facile pour excuser notre paresse. En réalité, ce qui nous écarte du service parfait de D-ieu, ce n'est pas le fait de n'être pas assez versés dans la science de la Thora ; c'est plutôt notre attachement aux valeurs terrestres, aux penchants de notre corps.

C'est ce que la Thora, dans ces versets, veut nous enseigner. Ce rappel continuel de la Sortie d'Egypte a pour but de nous mettre en garde contre l'influence exagérée exercée sur nous par la culture égyptienne et l'adoption des mœurs égyptiennes. Or, ces moeurs accordent une place d'honneur au corps et à ses exigences

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Quelques anecdotes ciblant le rapport que le 'Hazon Ich entretenait avec l'argent. Le 'Hazon Ich refusa toujours de recevoir des cadeaux, préférant se suffire du produit de la vente de ses livres qui, en fait, lui assuraient à peine de quoi vivre ("grâce à des miracles permanents", avouait-il lui-même. Il refusait qu'on lui achète ses ouvrages dans le seul but de lui faire gagner de l'argent. "Ce que je désire, déclarait-il, c'est de les vendre à des acheteurs capables de les lire, ou à des *battei midrach*. Mais je ne veux pas avoir affaire à des généreux donateurs qui choisissent de me soutenir de façon détournée : ce n'est pas ainsi qu'il faut vivre.

Le 'Hazon Ich avait fixé un prix pour chaque ouvrage et il ne permettait pas qu'on le dépasse. Le Grand Rabbin d'Israël, Rav Isaac Yits'hak Herzog, lui acheta à l'occasion un ouvrage dont le prix avait été fixé à deux livres israéliennes ; il plaça discrètement un billet de cinq livres sous la nappe. Puis il prit congé et s'en fut. Le 'Hazon Ich, lorsqu'il découvrit le billet, s'empressa de lui renvoyer les trois livres de différence.

Une autre fois, son épouse vendit pour une livre un ouvrage qui ne valait que vingt-cinq *grouch*. Quand le 'Hazon Ich l'apprit, il la pria de lui remettre le billet… et le déchira. Il le recolla ensuite et s'occupa de renvoyer sa monnaie à l'acheteur.

LA VÉRITÉ AVEC HACHEM

"Si c'est un animal dont on peut faire une offrande à Hachem, tout ce qui sera consacré à Hachem deviendra saint". La Torah nous enseigne que le Saint béni soit-Il a donné à l'homme une force d'action sur la création. Le Roi du monde a décrété que l'homme a même la capacité de rendre des choses matérielles saintes. Aussi dès qu'un homme consacre un animal à Hachem, une nouvelle réalité se fait et il devient 'saint' en lui-même. Cette nouvelle réalité est une vérité tellement puissante que la Torah rajoute immédiatement "on ne peut ni le changer ni le remplacer. Bon par un défectueux, défectueux par un meilleur". Voici que l'homme ne peut revenir sur sa parole et il ne peut changer la réalité qu'il a créée, cela est au point que le verset suivant dit : "si toutefois, on a remplacé cet animal par un autre, l'animal et son remplaçant seront également saints". De là, nous voyons que non seulement la première parole ne peut être modifiée, mais même que la seconde se retrouve aussi, par décret de la Torah, une réalité concrète. S'il s'agissait uniquement de l'obligation pour l'homme de respecter sa parole, voici que tout ceci n'aurait pas été nécessaire, car la Torah a déjà dit : "ne profane pas ce qui sort de ta bouche". En vérité, nous apprenons d'ici qu'outre la puissance de création de la parole de l'homme, il y a également une leçon pour le service de Hachem. En effet, on peut comprendre le fait de ne pas changer l'animal pour un moins bon, mais ici nous voyons que même pour mieux faire, cela est interdit. Sanctifier un animal est un acte de servir Hachem et comme ont dit

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR -SUITE

; c'est la corruption. La délivrance de l'Egypte devrait entrainer la délivrance de notre âme. Nos envies gênent notre accès à la perfection humaine ; il faut les combattre.

Inconsciemment, nous portons en nous le désir de retourner en Egypte ; nous voudrions être libérés du joug spirituel ; le devoir de lutter continuellement contre nos tendances naturelles nous pèse. C'est pour prévenir la volonté du peuple de retourner en Egypte que D-ieu a détourné le chemin ; II n'a pas conduit le peuple à travers le pays des Philistins, car il est trop près, et le risque de retour en Egypte est imminent. N'avons-nous pas appris qu'un Juif sur cinq seulement a été délivré d'Egypte ? Les quatre cinquièmes du peuple ont préféré y rester au risque d'y périr ! Les miracles accomplis devant leurs yeux n'ont pas suffi pour combattre leurs envies matérielles ! Ce n'est donc pas la connaissance de D-ieu qui leur manquait, c'est plutôt l'asservissement à leurs penchants naturels qui leur a fermé la voie du service sacré.

II faut donc, à tout moment, se souvenir de la Sortie d'Egypte. Israël est le peuple d'élite, il doit entrer en terre de Kenaan pour la purifier et s'y purifier. II doit y vivre selon de nouvelles normes : loi de rémission (*chmita*) pour les travaux des champs, chômage de la terre, transactions immobilières tenant compte du fait que la terre appartient à D-ieu et que la destinée de l'homme en ce monde est éphémère. La propriété foncière n'est pas le but suprême de la création de l'homme. Les biens matériels ne constituent pas le but, mais seulement le moyen de méditer sur la manière d'atteindre le perfectionnement de l'être, le raffinement de ses passions, la communion avec le Créateur.

L'esclavage en Egypte est le symbole du matérialisme. Le souvenir de la Sortie d'Egypte devrait nous rappeler que l'idéal, c'est l'activité de l'esprit. Chacun se plait à croire qu'il ne ressent pas en lui-même de contradiction entre les différentes tendances. II croit avoir atteint l'équilibre parfait, idéal. II ressemble en cela à un maitre d'école qui rêvait constamment de devenir roi. Dans ses rêveries, il s'imaginait que s'il était roi, il serait encore plus heureux que les rois, car en plus des richesses royales, il continuerait à toucher le traitement mensuel d'instituteur. II n'avait pas conscience que les rois restent indifférents face à la modique mensualité d'un instituteur.

En accédant au monde de la félicité spirituelle, les plaisirs matériels n'ont plus aucune valeur, aucune signification. Les valeurs terrestres se réduisent et s'estompent devant l'expérience spirituelle. C'est ce que D-ieu réclame de nous : si nous gérons nos affaires dans l'esprit de la Thora, si nous observons le chômage de la terre, si nous nous souvenons que nos propriétés foncières ne sont qu'un dépôt temporaire entre nos mains, nous aurons conscience de la grandeur du Maitre du monde et nous Le servirons avec l'intensité requise.

-SUITE 'Hazal "le sceau de Hachem est la vérité". Nous voyons ici que le service divin doit impérativement être en soi vérité, sans calcul. La vérité est une réalité qui doit être la base de toute notre avoda envers Hachem. Nous voyons aussi ici l'importance et la puissance que la Torah accorde à la parole de l'homme. Nous nous devons de nous faire l'écho des paroles de nos Sages, suite à la tragédie qui a frappé le peuple juif dans son ensemble. Ces Justes qui ont servi à annuler de durs décrets sur l'ensemble du peuple sont un appel et un réveil pour nous tous de réparer les fautes de haine gratuite et de lachone hara.

HASEVIVOT

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses,
et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,
afin qu'ils soutiennent par leurs dons le
Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHIM – OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar,
selon la voie tracée par les Grands de ce monde
et à leur tête **le Saba de Novardok zatsal,**
et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici

Avec la bénédiction de la Torah

pensees de moussar

-"L'effronterie et le manque de honte sont deux sous-parties de l'Hérésie (Kfira)

(Rabbi Chlomo Ibn Gabirol)

-"L'humilité et la capacité à se plier à son prochain obligent que l'homme obtienne ce qu'il désire. C'est une réalité"

(Rabbi Chlomo Ibn Gabirol)

-"Les besoins matériels d'autrui sont mes besoins spirituels"

(Rav Israël Salant)

Se conjuguer à tous les temps / Le rabbin Mordékhaï BISMUTH

Béhar

En toute sécurité

« Et lorsque vous direz : « Que mangerons-nous durant la septième année... ? » Vayikra (25 ; 20)

La Torah nous ordonne : « Six années tu ensemenceras ton champ... Et la septième année sera un Chabbat de repos pour le pays, un Chabbat pour Hachem... »

La Paracha de cette semaine nous enseigne une grande leçon de Bita'hon, confiance en Hachem.
Cette mitsva est la Chemita, le Chabbat de la terre, qui dure un an.
C'est l'une des mitsvot les plus difficiles à réaliser, en effet, la Torah ordonne de laisser son champ à l'abandon, ouvert au public, ses arbres fruitiers livrés à tous les passants, et tout cela sans rien dire, pendant un an.
Une année entière sans production : pas de récoltes, pas de gains, une année sabbatique en l'honneur de Hachem, une année basée sur la Emouna Chéléma.
La Torah, connaissant la nature de l'homme et anticipant sur notre réaction, nous dit : « Et lorsque vous direz : « Que mangerons-nous durant la septième année... ? », voici ce que Hachem répond : « J'ordonnerai ma bénédiction pour vous dans la sixième année, elle fera la récolte pour trois années. »

La Rav Eliaou Lopian, dans son Séfer Lev Eliaou, nous rapporte le récit suivant :
L'un de ses élèves avait décidé de quitter la Yéchiva pour étudier la médecine. Après avoir appris cette nouvelle, le Rav convoqua l'élève pour connaître la raison de cette décision.
Celui-ci lui répondit qu'il était obligé de quitter la Yéchiva pour l'université, afin de subvenir aux besoins de son futur foyer : il se marierait sans doute prochainement et aurait des enfants.
Le Rav lui rétorqua : « Te marier ? Tu es sûr que tu vas te marier ? D'où sais-tu que tu trouveras une femme ? Et des enfants, tu es certain que tu en auras ? Tes études de médecine serviront à faire vivre ta famille ? Tu en es sûr ? Pour tous ces cas tu fais donc confiance à Hachem, alors pour le reste tu le dois aussi ! »
Cela signifie que nous accordons une immense confiance à Hachem dans presque tous les domaines de la vie, mais pour la parnassa, nous essayons de donner un « coup de main » à D.ieu !

Le Rav Lopian nous apprend : « Les personnes qui n'ont pas de Bita'hone mangent tous les jours du pain sec. Ayant peur de ne pas en avoir pour le lendemain, elles en gardent toujours de côté. »
Celui qui a confiance en Hachem a du pain frais tous les jours.

Il est vrai que chacun d'entre nous se doit de faire une certaine Hichtadloute, mais malgré tout, la parnassa est distribuée par le Ciel. Cette Hichtadloute se fait au travers du travail, mais aussi de la prière et de notre soumission totale à Notre Créateur, ce qui s'appelle Bita'hone.
Hachem éprouve ses enfants pour qu'ils se tournent vers Lui, ceci afin de créer une proximité avec eux, et c'est pourquoi leur subsistance dépend entièrement de Lui.
Les élèves de Rabbi Chimone Bar Yo'haï lui demandèrent pourquoi Hachem avait fait descendre la Manne chaque jour et non pas une seule fois par mois ou par an dans le désert ? Le Maître leur répondit par la parabole suivante : « Un roi octroya une pension annuelle à son fils, mais il constata qu'il ne le voyait de ce fait qu'une seule fois par an, le jour de la remise de la pension. Il décida dès lors de lui verser la même somme, mais répartie sur chaque jour de l'année. »
Ainsi, au grand bonheur du père, le contact devint permanent avec son fils. C'est pour cette raison d'ailleurs, que la Torah considère le pauvre comme mieux loti que le riche. L'épreuve de la richesse étant beaucoup plus dangereuse, en effet lorsque l'on a tout, on a tendance à oublier Notre Papa. Nous n'avons plus de raison de faire appel à Lui, alors que lorsque l'on est pauvre c'est tout le contraire, on le supplie jour après jour de nous aider à nourrir notre famille, le contact est permanent et l'on respecte mieux Sa volonté en gardant les mitsvot qu'Il a ordonnées.
La Chemita que nous avons évoquée au début de ce commentaire, ainsi que chaque épreuve concernant la parnassa, ne sont là que pour nous rapprocher de Lui. Comme un père aimant Hachem veut le contact, pour notre bien, et pour nous prodiguer du bien. Ces moments d'épreuve engendrent la proximité avec Lui, des moments forts où l'on se sent détachés de tout le reste et où tous nos espoirs sont placés en Lui, qu'en Lui, car Il est, était et sera Le Maître du monde.

Avoir la Bita'hone en Hachem c'est une berakha assurée. Comme nous le disons quotidiennement dans le Birkat Hamazone : « Baroukh Haguévère, Achère Ivta'h B'Hachem... » : Béni soit l'homme qui aura confiance en D.ieu.

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"L

Si vous vous conduisez selon Mes lois... Je suis l'Eternel votre D-ieu qui vous aie tirés du pays d'Egypte pour que vous n'y soyiez plus esclaves. Et J'ai brisé les barres de votre joug et Je vous ai fait marcher la tête haute (XXVI, 13).

LE LABEUR DANS L'ETUDE

Nous trouvons, encore une fois, le rappel de la Sortie d'Egypte dans un contexte apparemment impropre. Les enfants d'Israël furent témoins de prodiges extraordinaires, ils reçurent la Thora, ils consommèrent cet aliment céleste, la manne : ce sont là des évènements qui vont les aider à connaître et à comprendre la notion de la Puissance Divine. Est-il nécessaire de rappeler à nouveau la Sortie d'Egypte ?

Nous-mêmes, qui sommes loin de l'élévation spirituelle de nos ancêtres, nous sommes disposés à observer minutieusement les *mitsvoth*, sans pour autant nous sentir concernés par la Sortie d'Egypte. Nous nous sentirions blessés dans notre amour-propre si on nous accusait d'incroyants. Nous n'avons nul besoin de preuves de l'existence de D-ieu ; c'est du moins ce que nous prétendons.

C'est là une erreur. Toute la section de *Be'houkotaï* s'adresse à nos ancêtres, à ces géants spirituels qui ont vécu dans le désert du Sinaï et dont la stature spirituelle dépasse notre jugement et nos conceptions. Et c'est pourtant en leur présence que la Thora profère tant de malédictions et de menaces. Ceci vient nous apprendre qu'il ne faut pas se fier à des inspirations passagères. Pourquoi ? Faisons appel à une explication d'ordre psychologique : lorsqu'un homme vit tranquille, à l'abri de tout souci matériel, respecté de son entourage, bien considéré et estimé par ses proches, et que, dans cette situation idéale, il sert D-ieu de manière irréprochable, on ne peut pas en conclure que cette personne a une foi inébranlable en D-ieu. Rien ne nous garantit que, si son état matériel venait à se détériorer, elle conserverait sa foi. On peut penser que la précarité de son existence matérielle finirait par ébranler sa foi et ses principes religieux. Nous avons connnu bien des exemples, hélas, lors de la dernière guerre.

La Thora est fondée sur le principe *naassé vénichma* — nous accomplirons, et ensuite, nous chercherons à comprendre. Mais, dans la réalité quotidienne, le souci de comprendre précède et conditionne l'accomplissement de tout acte, ce qui contribue à faire douter l'homme, et ébranle les bases de sa foi.

Quel est le remède ? La Thora nous propose ici : Vous étudierez la Thora laborieusement... Je vous enverrai **les pluies en leur temps.** Notre jugement nous dicte l'ordre inverse. Nous savons que seul le médecin peut fournir les moyens de guérir le malade. II ne nous vient pas à l'idée que la maladie soit une fatalité inexorable. La maladie résulte d'une situation antérieure; elle n'est pas un point de départ. On peut aisément concevoir un monde sans maladies. C'est ce monde-là que la Thora nous propose, et elle nous indique le moyen d'y parvenir. Si nous n'en sommes pas persuadés, cela témoigne de la faiblesse de notre foi, elle-même fruit des soucis matériels qui nous accablent. Envahis par les réalités terrestres, nous oublions l'existence d'un monde meilleur.

Le Midrach raconte : Au temps du roi Hordous (Hérode), les pluies tombaient pendant la nuit ; au matin, le soleil apparaissait, le vent soufflait, la terre se desséchait, les hommes partaient au travail des champs dans des conditions climatiques idéales... Au temps de Chimone Ben Chata'h, les pluies tombaient seulement pendant les veilles de Chabbath, les grains de blé qui poussaient étaient aussi gros que des reins, et les grains d'orge, des olives. Les Sages de l'époque avaient les dimensions de ces graines et en ont conservé, pour prouver que la qualité de la moisson est fonction de l'ardeur au culte divin... Au temps d'Adam, le premier homme, les arbres produisaient chaque jour des fruits nouveaux. La bénédiction divine, l'abondance sont fonction du labeur dans l'étude de la Thora.

Le cas inverse est bien évident : la malédiction sanctionne la paresse dans l'étude de la Thora. La section Be'houkotaï prévoit des maux dont la seule lecture fait hérisser nos cheveux : **et** si **vous n'écoutez pas Ma voix...**

Le Midrach rapporte un autre exemple : Pendant la destruction du Temple, le Prophète Eliahou recherchait des personnes affamées. Il rencontra un enfant gisant par terre, presque mort de faim. "De quelle famille viens-tu ?" lui demanda-t-il. L'enfant lui dit le nom de ses parents. "Quel était le nombre des membres de ta famille ? - Trois mille, répondit l'enfant. - Combien en reste-t-il? - Un seul, c'est moi. -Veux-tu que je t'indique un moyen de survivre ? - Oui. - Récite la profession de foi "Chema Israël -Non, en aucune manière ! Notre père ne nous le permettait pas". La-dessus, l'enfant sortit une idole de son giron, la serra fort contre son cœur et l'embrassa tant que son ventre éclata et que l'idole tomba à terre, disloquée. Ainsi s'accomplit le verset de notre section : "Puis Je jetterai vos cadavres sur les cadavres de vos idoles impures." (XXVI, 30)

La puissance de l'enseignement reçu sous le toit familial est étonnante. Nous sommes tous incapables de nous débarrasser des enseignements qui nous ont été inculqués dès notre plus jeune âge et nous n'y décelons pas la vanité des théories mal fondées.

C'est pourquoi la Thora répète à nouveau : Je vous ai fait sortir d'Egypte, Je mérite que vous ayiez confiance **en** Moi, Les théories égyptiennes ne sont que vanités. Nous l'avons vu. Nous n'avons plus de doutes ! Mais nous avons plus confiance dans le conducteur d'un train qui nous conduit d'une ville à l'autre ; nous sommes persuadés qu'il nous emmène à bon port. Nous n'avons pas la moindre appréhension. Nous ne craignons pas de nous retrouver dans la direction opposée.

Combien alors notre confiance en D-ieu devrait être totale ! Combien devrions-nous adopter et accomplir Sa Parole, croire en Sa promesse ! Etudions laborieusement la Thora, tous nos vœux seront favorablement considérés par l'Eternel.

Se conjuguer à tous les temps / Le rabbin Mordékhaï BISMUTH

Bé'houkotaï

Aller de l'avant

« Si dans mes statuts vous marchez et mes Mitsvot vous gardez, vous les faites... je donnerai leur pluies en leur temps...vous aurez du pain à manger en abondance, et vous demeurerez en sécurité dans votre pays. Je ferai régner la paix dans ce pays, et nul n'y troublera votre repos ; je ferai disparaitre du pays les animaux nuisibles, et le glaive ne traversera point votre territoire... »
Vayikra (26 ; 3-6)

Dès les premiers mots de notre paracha, Rachi nous explique que « Si dans Mes statuts vous marchez », n'évoque pas l'observance des mitsvot puisque celle-ci est évoquée par la suite avec « et Mes mitsvot vous gardez », mais de la peine dans l'étude de la Torah, afin de l'observer et de la pratiquer.
Cette peine est la source de toutes nos rétributions !
Point de départ de notre Judaïsme, l'effort est l'élément indispensable afin de parvenir au but. Un peu comme à l'école, lors d'un examen, même si le résultat est parfois faux, à cause d'une étourderie, ou autre, nous obtenons la majorité de la note grâce à notre effort de rédaction ou/ et de réflexion.
Imaginez un employeur qui paie son personnel non pas pour sa productivité, mais pour l'effort d'avoir travaillé... impensable ! Et pourtant...
Très souvent en lisant cette promesse de Hachem, on pense qu'elle ne concerne qu'une partie du peuple Juif. Seul l'orthodoxe peut se donner de la « peine dans l'étude », les autres savent à peine étudier et ne fréquentent que très peu les lieux d'études.

Le 'Hafets 'Haïm nous aide à mieux comprendre cette notion de peine et d'effort au travers d'un récit :
Un matin, Réouven se leva en retard, ce fut donc la course pour arriver au travail à l'heure.
Vite ! Vite ! Il se prépare et sort en trombe de la maison. Son voisin le voyant affolé et pressé l'interpelle et lui demande : « Est-ce vraiment la peine de courir, tu penses qu'en courant ainsi tu deviendras l'homme le plus riche ? »
Réouven lui répondit : « Parce que je ne serai jamais le plus riche, alors je dois même m'abstenir de gagner ma vie ? »
Nous devons avoir la même réaction que Réouven à l'égard de notre étude : est-ce parce que je ne deviendrai jamais Baba Salé ou le 'Hazon Ich que je dois m'abstenir d'étudier ?

Dans le Yalkout Chemouni il est écrit : « Ne dis pas : " Je ne peux pas observer toute la Torah car Elle est plus étendue en longueur que toute la terre. " »
Le fait que la Torah soit vaste et complexe ne justifie pas le « non effort ».
Cela ressemble à l'histoire d'un homme qui possédait une énorme citerne, il engagea deux hommes pour la remplir. L'un des deux employés regarda la citerne et dit : « Mais quand finirai-je de la remplir ? » Son compagnon, plus sage, lui rétorqua : « Quelle importance, on reçoit un salaire pour la tâche, sois heureux d'avoir trouvé du travail ! »
Il en est de même avec notre Éternel Employeur, nous recevrons un salaire pour notre peine. Comme il est dit : « On distingue quatre qualités parmi ceux qui vont à la maison d'étude. Celui qui s'y rend mais n'agit pas, sera récompensé pour y être allé... »
L'Admour de Kotzk dit qu'il reçoit la récompense de s'être arraché de son chez soi, cet acte à lui tout seul comporte déjà une peine et un effort considérables.
Cependant il est tout de même surprenant d'accorder un salaire à cette personne alors qu'elle ne sera pas du tout attentive à l'étude dispensée, comme nous dit la michna : « … mais n'agit pas… »
Ici, on ne parle pas d'une personne qui va à la maison d'étude pour chauffer les bancs ou rencontrer les amis, mais d'une personne dont les facultés de compréhension sont limitées pour comprendre le sujet étudié.
Le Rav Ovadia Yossef rapporte à ce sujet : « C'est son désir d'apprendre et sa peine pour y parvenir qui lui valent une récompense, comme il est enseigné dans la Guémara : « On doit toujours répéter l'enseignement entendu, même si on l'oublie, même si on ne le comprend pas, comme il est dit : « Mon Âme est travaillée des désirs de Tes préceptes. » »
Comme des grains de café grossièrement moulus que l'on voudrait rendre plus fins, le désir puissant d'étudier la Torah, la peine que l'on mettra dans cette étude, mettront en poussière les difficultés et les incompréhensions. Même si l'on n'en sortira ni Gaon, ni grand Rabbin, nous pourrons recevoir la même récompense qu'un Gaon, car comme lui, nous nous serons « décarcassés ».

Revenons à présent à notre verset et à la promesse de l'Éternel :
« Si dans Mes statuts vous marchez », ce sont l'assiduité et l'effort qui me permettront de : « et Mes Mitsvot vous gardez, vous les faites », afin d'obtenir : « Je donnerai leurs pluies en leur temps... vous aurez du pain à manger en abondance... »
Hachem, dans Sa miséricorde, offre Sa bénédiction à chacun d'entre nous. Que l'on soit grand ou petit, très érudit ou débutant, le plus important est la volonté, l'effort et le don de soi pour essayer d'observer toute la Torah et d'en découvrir les merveilles.
Peu importe notre niveau, notre envie d'avancer et d'évoluer dans le chemin de la Torah nous fera bénéficier d'une parnassa tova : « vous aurez du pain à manger en abondance », bechaa tova : « Je donnerai leurs pluies en leur temps », dans le chalom et la santé : « Je donnerai la paix dans le pays ».
Que toutes Ses bénédictions nous soient attribuées. Amen

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

BEHAR

NOUS SOMMES LES MÉDECINS DU MONDE Les coïncidences sont trop nombreuses pour ne pas se rendre à l'évidence. J'ai l'orgueil mais également le réalisme de penser que nous y sommes pour quelque chose. Nous sommes les infirmiers du monde, les vrais médecins du monde.

INTERVENIR EN FAVEUR DE NOS FRÈRES Nous avons lutté pour que notre Techouva massive intercède en la faveur de nombreux malades, suspendus entre le monde de l'action (ici-bas) et le monde de la vérité. Nous avons accomplis les Mitsvot pour eux qui ne pouvaient plus les faire afin qu'ils trouvent grâce aux yeux d'Hachem et qu'ils bénéficient d'un sursis. Et nos Tefilotes ont été exaucées.

PRENDRE CONSCIENCE DE NOTRE FORCE Quand nous voyons des choses pareilles, nous devons savoir quelle grande influence nous avons. Nous sommes des gens importants, contrairement à ce que le Yetser Hara veut nous faire croire, nous criant sans cesse que nous ne sommes que poussière et que nous ne servons à rien. Cette grande influence doit nous appeler à la responsabilité solidaire et collective. Elle doit nous amener à nous porter garants et gardiens de nos frères du peuple juif.

NOUS N'AVONS PAS DE TEMPS À PERDRE Nous n'avons pas le droit de rester des heures à ne rien faire, devant BBM, Face de Bouc, frères Scott, ou les feux de l'amour. Ce serait nous rendre coupables de non-assistance à personnes en danger. Nous avons la Mitsva de venir en aide à nos frères où qu'ils se trouvent par la Tefila, l'étude de la Tora, le travail des Midote et le H'essed (l'entraide), qui apportent des réparations universelles et éternelles. Etant les enfants d'Hachem, nous avons la force de faire des miracles. Je voulais vous transmettre ce cri du cœur, afin qu'il entre dans vos cœurs et que nous soyons toujours plus forts et plus unis. Ainsi nous mériterons, si c'est la Volonté d'Hachem, de recevoir le Machiah' de nos jours. Amen. BEHAR SHABBAT : GARDE-LE ET HACHEM TE GARDERA Un ami m'a dit que, suite à une étude que nous avions faite sur la Foi et la confiance en Hachem, il avait décidé de fermer son magasin le Shabbat. La force et la détermination de nos 'Hakhamim l'avaient convaincu.

GAGNER LA SÉRÉNITÉ EN ACCOMPLISSANT LES MITSVOT Je n'aurais jamais pu rêver qu'une petite étude allait provoquer en lui un tel écho et changer sa vie. Il m'a dit qu'il vivait bien mieux qu'autrefois, puisqu'il pouvait être aux côtés de ses enfants et se rendre le cœur léger à la Synagogue. J'imagine qu'il n'a plus la mort dans l'âme lorsqu'il chante le Kiddouch du vendredi et du Shabbat et qu'il dit à cette occasion « Véchamérou béné Israël ète HaShabbat » - « Les enfants d'Israël garderont le Shabbat ». Nous ne sommes néanmoins que des messagers d'Hachem. Toutes ces histoires de Techouva relèvent du miracle, et de l'amour qu'Hachem porte à Ses enfants.

PARLER À NOS FRÈRES Cependant en voyant que nous pouvons être Ses vecteurs, nous devons nous renforcer et parler au maximum de nos frères de la pureté et de l'importance du Shabbat, et de toutes les Mitsvot de la Tora. Comme nous le disions au nom du Rambam, le fait de ramener une âme à la Tora est la plus grande de toutes les Tsedakot. Cela permet de sauver la vie à la personne (et parfois même à des familles entières) dans ce monde-ci et dans le monde futur. Une camarade nous a également rapporté l'incroyable histoire du Rabbin de Pologne invité en Russie dans le cadre d'un voyage de commémoration, et auquel le Shabbat a sauvé la vie. En effet, le vol étant prévu un Shabbat, il n'a pas pu se rendre avec la délégation. L'avion s'est écrasé, faisant une centaine de morts dont le Président Polonais. En voyant cette providence Divine dévoilée, nous devons savoir que plus nous gardons le Shabbat, plus c'est lui qui nous garde. Il a permis à travers les générations et les exils, à l'individu comme à la communauté de survivre et de vivre proche du Créateur.

BE'HOUKOTAÏ

SHABBAT LES 100 BRAKHOTE OU LES 100 KLALOTES? Le Shabbat est un cadeau précieux qu'Hachem n'a donné qu'au peuple d'Israël. Le Rambam rapporte249 qu'un païen qui garderait le Shabbat intégralement est passible de la peine de mort céleste. En effet c'est un cadeau exclusif qu'Hachem a donné à ses enfants, ainsi que nous le proclamons avec fierté à 3 reprises dans la amida du Shabbat. Dans la Amida, le Shabbat est rattaché à Yaacov Avinou, qui est le symbole de la Tora, parce que la Tora et le Shabbat sont étroitement liés, la Tora ayant été donnée le Shabbat.

LE SHABBAT EST UN CADEAU Le Zohar rapporte d'ailleurs qu'un érudit en Tora est semblable au Shabbat. Shabbat et la Tora sont les 2 seuls cadeaux qu'Hachem a donnés exclusivement au peuple d'Israël ainsi qu'il est écrit dans notre Sainte Tora, dans la Paracha Ki Tissa : « Réou ki Hachem Natane250 lakhem éte HaShabbat ». Le Talmud commente dans Beitsa, Hachem a dit à Moché Rabbénou : « Va dire aux enfants d'Israël, que j'ai un cadeau précieux dans ma salle aux trésors, et Shabbat est son nom ». Quand on fait un cadeau à son prochain, on doit le lui faire savoir. Au sujet de la Tora également251 : « Alita lamarom chaviti chévi lakarta matanote Baadam ». Le Zohar commente, Chevi sont l'accrostiche de Chimone Ben Yokhai, il a dévoilé les secrets de la Tora, a complété l'âme de Moché Rabbénou qui était également l'homme de la Tora. Nous voyons que la Tora est appelé également matanote : cadeau. Un païen peut donc manger de la Matsa, faire d'autres mitsvote, mais il n'a ni le droit d'observer le Shabbat ni le droit d'étudier la Tora. LE SHABBAT EST SOURCE DE TOUTE LA KÉDOUCHA Le 'Hafets 'Haim252, enseigne que la transgression du Shabbat équivaut à la transgression de toutes les Mitsvote de la Tora, c'est l'une des seules avérote ou des paroles si dures sont prononcées253. Pourquoi une telle sévérité ? 249 Hilkhote Melakhim 250 Natane est à rattacher à Matana cadeau. 251 Tehilim 68, rapporté dans le Traité Shabbat 89 au sujet des anges qui voulaient recevoir la Tora à la place de Moshé Rabbénou. 252 cf introduction du troisième volume du Michna Broura consacré aux lois de Chabbat 253 D'autres choses sont dites à ce sujet, mais je m'abstiendrai de les rapporter pour ne pas froisser mes freres et sœurs que j'aime. 176328 La base de la sainteté du peuple juif découle du Shabbat. Rabbenou Yona enseigne que le Shabbat sanctifie le peuple juif, et le peuple juif sanctifie le temps. Rabbi Tsadok Hacohen de Lublin, enseigne de façon prodigieuse, que lorsqu'un concept revient à plusieurs reprises dans la Tora, la première fois qu'il est évoqué est la source de toutes les autres fois. Hachem a choisi de l'évoquer la première fois pour insister sur son importance. Par exemple, le concept de Kedoucha, sainteté est évoqué au sujet, du Temple, du peuple juif, des sacrifices, mais la première fois qu'on en parle, c'est au sujet du Shabbat : « Vayevareh elokim été yom achevii vayekadch oto ». Le Shabbat est donc la source de tout ce qui est saint dans la Tora. La mila se fait à 8 jours, pour laisser passer un Shabbat. Par conséquent transgresser le Shabbat revient á se séparer de toute la Sainteté du Am Israël.

LE SHABBAT, ORIGINE DE LA BRAKHA Le Shabbat est le cadeau le plus merveilleux, il est la source de toutes les bénédictions. Ce n'est pas juste une fin de semaine comme le Week End chez les Nations, le Zohar dit que le Shabbat est le centre de la semaine, il rejaillit sur les 3 jours d'avant et les 3 jours d'après, ainsi que nous le disons dans Lekha Dodi, « Likrate Shabbat lekhou venelkha, ki hi mekor aberakha » - « allons à la rencontre du Shabbat, parce qu'il est la source de toutes les bénédictions ». Voilà pourquoi, si l'on convertit le profane en Saint en faisant entrer le Shabbat avant son heure limite, Hachem nous ajoute de la vie254. De même si on le fait sortir plus tard. Les maitres de notre génération, Rav Steinman Chlita,

יוצא לאור ע"י קיבוץ אברכים – "אוהל יוסף" - נובהרדוק
בית המדרש "בית מרים גיטל" מעלות דפנה 117 ירושלים
טל: 0533199720 דוא"ל: Ohelyosef1@gmail.com